

Les influenceurs masculins suivis par près d'un garçon sur cinq

Les discours masculinistes, même s'ils ne suscitent pas d'adhésion massive, touchent une proportion importante des garçons de 16 à 30 ans en Belgique francophone, selon une enquête. Le Forum des jeunes appelle à des mesures politiques fortes et coordonnées.

LORRAINE KIHIL

Le rôle de la femme est d'habiller son mari, de repasser ses chemises, de faire à manger, de faire la vaisselle. »

« C'est quoi ce truc de pédé ? Le matcha, c'est une boisson d'homosexuel, que je viens de payer plus de quinze dollars et qui m'a été servi par une lesbienne qui pèse plus de 120 kilos. »

« J'ai aucune amie fille (sic). Si je discute avec une femme, c'est qu'à la fin, je vais la baiser. »

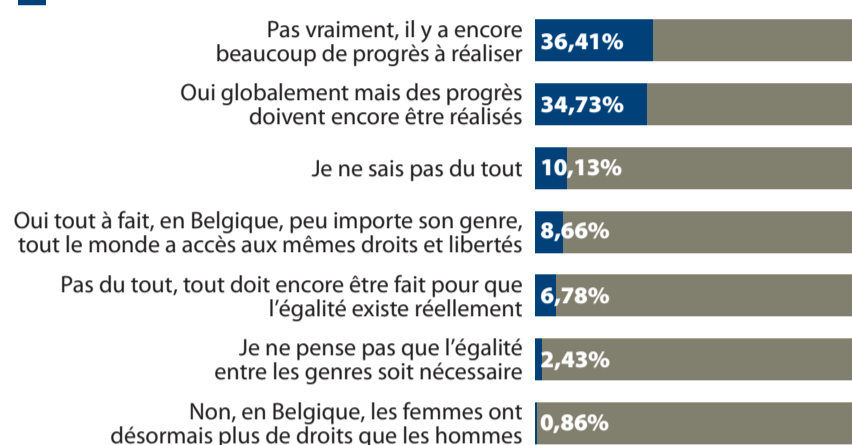
« Une femme qui fume, une femme qui boit, une femme qui fait la fête, tu crois quoi ? C'est une femme qui se fait tringler dans tous les sens. »

Et ainsi de suite. TikTok regorge de compilations des répliques « cultes » d'un de ses influenceurs préférés, le masculiniste Maxime Alexandrov, aka La Menace. Le Français, amateur d'armes, de Vladimir Poutine, de voitures et de muscu, cumule des millions de followers sur les plateformes dont il n'a pas été banni. De quoi diffuser très, très largement un discours promouvant la violence et la domination de femmes. Selon une étude menée par le Forum des jeunes en Belgique francophone, plus de 60 % des 16-30 ans connaissent l'influenceur, près de 20 % le suivent. Quant à Alex Hitchens, « coach en séduction », autre figure du masculinisme, 11,5 % des garçons sondés ont dit compter parmi ses followers et plus de 70 % le connaissent.

L'étude du Forum des jeunes, qui a interrogé quelque 2.000 personnes via un questionnaire en ligne et dans le cadre d'animations (un échantillon large, mais pas représentatif), sert de base à un avis demandé par la commission Jeunesse du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette dernière s'inquiète face à un phénomène dont on peine à mesurer l'ampleur, l'emprise et la dangerosité. Verdict du Forum : le masculinisme « doit être reconnu comme un enjeu politique majeur en matière de sécurité et de protection de l'ensemble des citoyens

Dans la société belge actuelle, je trouve que l'égalité entre les genres est une réalité

Panel hommes-femmes



Source : Forum des Jeunes

et des citoyennes, en particulier des jeunes, filles comme garçons ». Une menace qui nécessite « une réponse politique forte, coordonnée », passant par un travail de sensibilisation (via le renforcement de l'Evrans) et de responsabilisation et régulation des plateformes.

Pour son travail de recherche, le Forum, organe reconnu comme étant porte-parole des jeunes de 16 à 30 ans, a cherché à savoir comment cette tranche d'âge percevait le masculinisme et dans quelle mesure une proximité avec le mouvement affectait la perception de l'égalité entre femmes et hommes. Premier constat : dans leur grande majorité, les jeunes qui ont répondu au questionnaire estiment qu'il reste du travail à faire en matière d'égalité et seule une petite minorité pense que l'égalité n'est pas nécessaire (2,43 %) ou que les femmes ont désormais plus de droits que les hommes (0,86 %). Soit la petite musique des contenus masculinistes qui capitalisent sur une présumée crise de la masculinité provoquée par les combats – et victoires engrangées par les – féministes. Quant aux idées masculinistes elles-mêmes, elles n'ont suscité l'adhé-

sion que d'un très faible nombre de répondants (moins de 3 %) et 40 % des jeunes les jugent contraires à leurs valeurs.

Rassurant ? Oui et non. D'abord, parce que si la majorité dit avoir entendu parler du masculinisme, beaucoup en ont encore une perception confuse, le voyant comme un simple pendant du féminisme. Ensuite parce que s'il n'y a pas d'adhésion clairement exprimée, le fait est que ces discours masculinistes se sont fait une place dans les téléphones de bon nombre d'entre eux, comme en témoignent les chiffres relatifs à La Menace et Alex Hitchens, pris en exemples par le Forum des jeunes.

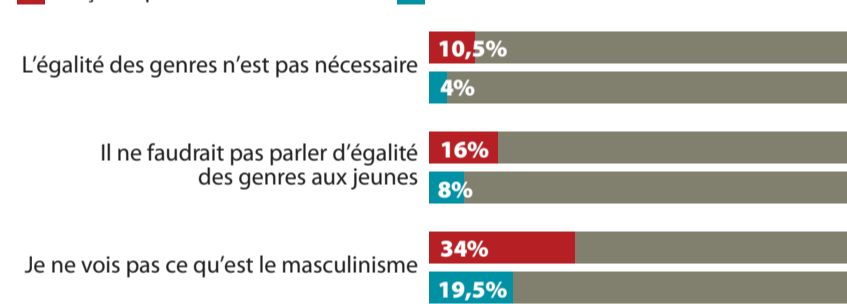
« Le fonctionnement des algorithmes fait que les jeunes sont exposés massivement », relève Mikaël Scoflaire, qui a piloté les animations du Forum des jeunes dans les écoles, maisons de jeunes, haute école (32 au total). « Même si ça ne veut pas dire qu'ils adhèrent à ce contenu, ils y sont confrontés régulièrement. » Ce qui peut poser problème à long terme, notamment chez les plus jeunes. Contraint par ses statuts, le Forum n'a pas vraiment

pu explorer les opinions des populations de moins de 16 ans, mais d'après les retours de panel de profs et éducateurs, la problématique commencerait dès le début de l'adolescence. « Les garçons qui suivent ces comptes tiennent souvent un double discours, sur le mode : "On regarde ça pour rigoler, mais il ne dit pas que des bêtises." Et contrairement à Alex Hitchens, La Menace n'est pas forcément identifié comme étant masculiniste. Les jeunes le voient

plus comme un influenceur *lifestyle*, musculation, voitures... Du coup, ils ne font pas forcément preuve du même recul critique qu'ils ont avec Alex Hitchens. Il n'est pas perçu comme un bouffon. »

L'égalité entre les genres vue par les garçons qui suivent La Menace

Garçons qui suivent La Menace Panel hommes



Source : Forum des Jeunes

l'experte « C'est sur les 13-16 ans que l'impact de ces influenceurs est le plus important »

Que penses-tu du masculinisme ?

Panel hommes-femmes



Source : Forum des Jeunes

ENTRETIEN L.K.

Il y a cinq ans, trois associations spécialisées dans la lutte contre les violences conjugales lançaient Crush, un projet pilote visant à prévenir les violences dans les relations amoureuses chez les jeunes. Des violences pas forcément présentes dans l'imaginaire collectif, mais bien dans les statistiques. C'est dans le cadre de ces animations que la problématique masculiniste est petit à petit remontée. Au point d'être devenue un point d'attention et d'expertise. « Des jeunes garçons disaient être mis en difficulté lorsqu'on aborde une série de choses sur la façon de relationner de manière égalitaire », raconte Delphine Langlois, coordinatrice du projet et formatrice en violence dans les relations amoureuses et discours masculinistes. « Ils étaient confrontés sur les réseaux sociaux à ces coachs autoproclamés en relation amoureuse. Et même si beaucoup disaient ne pas être forcément à l'aise par rapport à ces discours, venait toujours le moment où ils disaient : "Mais, ils n'ont quand même pas tort." »

Si les influenceurs masculinistes sont très connus, très suivis, l'étude du Forum montre que très peu de jeunes disent finalement adhérer réellement aux discours masculinistes... Encore faut-il voir ce qu'ils entendent

par idées masculinistes, dans quelle mesure c'est bien compris. L'étude montre aussi que 10 % des jeunes pensent que le masculinisme est le pendant masculin du féminisme. Et beaucoup de jeunes consomment des contenus de ces influenceurs sans identifier les idées comme masculinistes.

On ne surestime donc pas la menace que représentent ces mouvements ?

Est-ce que les jeunes vont se radicaliser massivement ? Non. Même si deux personnes sont surveillées par l'Ocam, en Belgique, pour radicalisation masculiniste. En revanche, si le masculinisme a autant de succès, c'est parce qu'il fait la promotion d'une société patriarcale qu'on n'a jamais quittée. Et sur le terrain, on voit que ces idées infusent. Une prof me disait récemment, en formation, qu'elle voyait des garçons refuser les exercices en mixité, que les filles de l'école étaient notées en fonction de leur *bodycount* (nombre de partenaires sexuels, NDLR). Et ça, ça a un impact très concret sur les jeunes femmes en questions. Il faut être vigilant.

Le Forum souligne qu'il faut s'intéresser aux très jeunes. Cela correspond-il à ce que vous observez sur le terrain ?

On estime que c'est sur les 13-16 ans que l'impact de ces influenceurs est le plus important. Les études ont montré que les jeunes étaient bombardés très

tôt par des contenus dangereux pour eux et pour la société, à un âge où ils n'ont pas encore de capacités critiques assez développées. Ce sont eux qu'il faut prioritairement outiller. On fait face à une banalisation des discours sexistes, misogynes, mais aussi homophobes et transphobes. C'est quand même un enjeu démocratique et ça n'ira qu'en empirant si on n'en fait rien.

Comment prévenir ?

Les recommandations du Forum rejoignent notre approche : ce qu'il faut, c'est ouvrir la conversation avec les jeunes. Il faut pouvoir aborder les questions qu'ils se posent sur les relations entre les gens, intimes, amoureuses dans un cadre sécurisant, pour leur donner une réponse autre que ce qu'ils peuvent trouver sur les réseaux sociaux. Et pour faire cela, il faut former les professionnels qui travaillent avec les jeunes, car c'est vers eux qu'ils se tourneront : prof, éducateur ou formatrice, animateur et formatrice de maison de jeunes, etc. Il faut qu'ils puissent repérer les comportements préoccupants, être un premier soutien, une première écoute et qu'ils sachent les orienter si besoin. Mais ça n'a du sens que si on met par ailleurs en place des politiques pour réguler les plateformes, encadrer les discours de haine sur les réseaux sociaux. Nos gouvernements doivent se positionner pour protéger les jeunes.